DE WELSPREKENDHEID VAN EEN ZWIJGENDE VOETTOCHT

Luc Devoldere

Op 24 april 2010 vond de 34ste zwijgende voettocht plaats door het slagveld van de Peene, een beek bij de Kasselberg in Noord-Frankrijk. Deze mars herdenkt de annexatie van het zuidelijkste deel van de Nederlanden door Frankrijk na de beslissende slag van Palmzondag 11 april 1677 tussen de troepen van Philippe, hertog van Orléans, *Monsieur*, broer van Lodewijk XIV en die van Willem van Oranje, kleinzoon van de Zwijger, stadhouder van de Verenigde Provincies die het door de Fransen belegerde Sint-Omaars (Saint-Omer) kwam ontzetten. Na hun overwinning namen de Fransen het beleg van Sint-Omaars weer op en op 20 april capituleerde het garnizoen, ontmoedigd door de terugtocht van de stadhouder.
Valenciennes en Kamerijk (Cambrai) waren toen al gevallen. Lodewijk XIV had in twee maanden zijn noordergrens opgeschoven en geconsolideerd.
Willem III, die het slagveld verliet met twee kogels in zijn wapenrustig – de eer was gered - zou later koning van Engeland worden. Tot aan zijn dood in 1702 zou hij hardnekkig tegenstander van de Zonnekoning blijven. Was de Franse koning jaloers op het militaire succes van zijn broer? De hertog van Orléans leidde na de Peene in elk geval geen leger meer.
Die annexatie van o.a. de kasselrijen Belle (Bailleul) en Kassel (Cassel), Sint-Omaars en Ariën (Aire-sur-la-Lys) werd bekrachtigd in de Vrede van Nijmegen

LA RHÉTORIQUE D'UNE MARCHE SILENCIEUSE

Luc Devoldere

La 34e marche silencieuse à travers le champ de bataille de la Peene, un vallon près du mont Cassel, dans le Nord, a eu lieu le 24 avril 2010. Cette marche commémore l'annexion de la partie la plus méridionale des Pays-Bas par la France après la bataille décisive du dimanche des Rameaux 11 avril 1677 entre les troupes de Philippe d'Orléans, appelé Monsieur, frère de Louis XIV et celles de Guillaume d'Orange, petit-fils de Guillaume le Taciturne et stadhouder des Provinces-Unies, venu forcer le siège de Saint-Omer par les Français.
Après la victoire les Français reprirent le siège de Saint-Omer, dont la garnison capitula le 20 avril, découragée par la déroute du stadhouder.
Valenciennes et Cambrai étaient alors déjà tombées. En deux mois, Louis XIV remonta et consolida sa frontière du nord.
Guillaume III, qui abandonna le champ de bataille avec deux projectiles logés dans sa cuirasse – l'honneur était sauf - monterait sur le trône d'Angleterre. Jusqu'à sa mort en 1702 il resterait un farouche adversaire du Roi-Soleil. Louis XIV était-il jaloux du succès militaire de son frère ? Toujours est-il que le duc d'Orléans n'aurait plus aucun commandement militaire après sa victoire à la bataille de Cassel.
Cette annexion des châtellenies, entre autres, de Bailleul et de Cassel, de Saint-Omer et d'Aire-sur-la-Lys était confirmée par la paix de Nimègue l'année sui-

"Uit/extrait de jaarboek/annales *De Franse Nederlanden-Les Pays Bas Français* 2010 – zie/voir www.onserfdeel.be".

het volgende jaar (1678). Sindsdien wordt deze streek Frans-Vlaanderen of de Franse Nederlanden genoemd.

Vlaamse identiteit

In 1977, driehonderd jaar na de verloren slag, werd de eerste zwijgende voettocht door het slagveld van de Peene gehouden. De initiatiefnemer was Raf Seys uit het West-Vlaamse Koekelare.

In 1980 richtte hij het Komitee van de Peene/Comité de la Peene op. De voorzitter werd Claude Devulder, afkomstig uit Noordpeene. Vanaf 1981 nam het Comité de organisatie van de mars over van Seys. Devulder is voorzitter gebleven tot vandaag.

Elke vierde zaterdag van april gaat de mars uit, in de pare jaren vanuit Noordpeene, in de onpare, vanuit Zuytpeene. Kwestie van beide burgemeesters bij de mars te blijven betrekken.

In 1977 stapten zo'n tweehonderdvijftig deelnemers mee, in 1978 meer dan vierhonderd. In de jaren '80 nam het aantal deelnemers af.

In 1988 werd het zwijgen doorbroken en voor het eerst een korte toespraak gehouden aan de obelisk, het monument dat aan de slag herinnert. Voor het eerst werd ook een mis opgedragen in Noordpeene.

In 1994 schreef Michel Lieven uit Calais over de mars: "Ni hostilité, ni revendications mais la juste affirmation de notre identité flamande dans une Europe des peuples. (...) Et si nous sommes un des rares peuples à célébrer davantage nos

vante (1678). Depuis, cette région porte le nom de Flandre française ou de Pays-Bas français.

Identité flamande

En 1977, trois cents ans après la défaite, une première marche silencieuse a été organisée sur le champ de bataille de la Peene. L'initiative est venue de Raf Seys, originaire de Koekelare en Flandre-Occidentale.

En 1980, ce dernier a créé le Comité de la Peene. Claude Devulder, Français originaire de Noordpeene, en a accepté la présidence. À partir de 1981, le Comité a repris l'organisation de la marche jusque-là assurée par Seys. Devulder est resté président jusqu'aujourd'hui.

La marche a lieu chaque année, le quatrième samedi d'avril, les années paires à partir de Noordpeene et les années impaires à partir de Zuytpeene. Histoire d'associer les deux maires à la marche.

En 1977, quelque 250 personnes ont pris part à la marche, et en 1978 ce chiffre est passé à 450. Dans les années 80, le nombre de participants a cependant baissé.

En 1988, le silence a été brisé et un bref discours a été prononcé au pied de l'obélisque, le monument qui évoque la bataille. Une messe a également été célébrée pour la première fois à Noordpeene.

En 1994, Michel Lieven a écrit de Calais à propos de cette marche: « Ni hostilité, ni revendications mais la juste affirmation de notre identité flamande dans une Europe des peuples. (...) Et si nous sommes un des rares peuples à célébrer da-

"Uit/extrait de jaarboek/annales *De Franse Nederlanden-Les Pays Bas Français* 2010 – zie/voir www.onserfdeel.be".

défaites que nos victoires, ce n'est pas par masochisme mais parce que nous sommes profondément pacifiques, ce qui n'entame en rien notre ferme volonté à défendre notre *Moedertaal*, notre *Vaderland*."

Vandaag nodigen drie verenigingen (de Alliance Régionale Flandre-Artois-Hainaut, de Michiel De Swaenkring (MDSK) (Cercle Michel De Swaen) en Westhoek en Alerte (Ekelsbeke-Esquelbecq) uit om deel te nemen aan de mars die nu een "Marche de l'identité flamande" heet en niet meer of minder is dan een "expression de l'identité flamande".
De verenigingen en de organisator benadrukken het apolitiek karakter van de voettocht.

Marchons!
Ik was er die 24ste april bij aan de voet van de Kasselberg om met mijn eigen ogen deze mars als *lieu de mémoire* te bekijken.

La Maison de la Bataille – Noordpeene
Foto/Photo D. Van Assche

vantage nos défaites que nos victoires, ce n'est pas par masochisme mais parce que nous sommes profondément pacifiques, ce qui n'entame en rien notre ferme volonté de défendre notre *Moedertaal*, notre *Vaderland*. »
Aujourd'hui, trois associations (l'Alliance régionale Flandre-Artois-Hainaut, le Cercle Michel De Swaen – Michiel De Swaenkring et Westhoek en alerte à Esquelbecq) invitent à prendre part à la marche, maintenant dénommée « marche de l'identité flamande » et qui n'est guère autre chose qu'une « expression de l'identité flamande ».
Les associations et l'organisation soulignent le caractère apolitique de la marche.

Marchons !
Le 24 avril, je me trouvais au pied du mont Cassel à Noordpeene. Pour assister de mes propres yeux à cette marche, étudier ce lieu de mémoire.
La première chose que j'ai vue, c'était la *Maison de la Bataille*, le musée à côté de

Het eerste wat ik zag was het *Maison de la Bataille*, het museum van de slag, bij de kerk van Noordpeene. Het museum, gefinancierd met Europees en Frans (staat, regio en gemeente) geld, toont een maquette van de slag en vertelt het verhaal ervan. Het dagelijkse leven in het Vlaanderen van de achttiende eeuw wordt er ook getoond met aandacht voor ambachten, feest, spel en volkstaal.
Bij het museum vormde zich de stoet.
Ik zag jonge Franse "identitaires", uit het Rijselse: forst getatoeëerd, kaal of met haar in een staartje. Hun zwart t-shirt toont een kaart van "Vlaanderen" die van het Belgisch-Limburgse Bree tot Dowaai (Douai) loopt en dus Noord-Frankrijk annexeert. Brussel is op de kaart een stad in en van Vlaanderen.
Later las ik op hun website (www.bloc-identitaire.com): "Face à un discours jacobin ultra-républicain et assimilationniste, nous défendons une vision de l'homme enracinée dans ses communautés naturelles et historiques. La notion de citoyenneté républicaine désincarnée – et sans relation avec la filiation – est en opposition totale avec notre vision de l'identité charnelle et enracinée. Au concept de « France des lumières », nous opposons celui de la terre et des morts de Barrès. (...) En tant qu'identitaires, nous concilions et assumons pleinement notre triple identité régionale (identité charnelle), française (identité historique), et Européenne (identité civilisationnelle)". Het bloc heeft kernen van Nice tot Rijsel. In Lambersart hebben ze in 2008 een *Maison du peuple flamand* opgericht.

l'église de Noordpeene. Le musée, financé avec des fonds européens et français (État, région et commune), montre une maquette de la bataille et raconte les péripéties du combat. On présente aussi la vie quotidienne en Flandre pendant le XVIII^{e} siècle avec beaucoup d'attention pour les métiers, les fêtes, les jeux et la langue populaire.
Le cortège s'est formé près du musée.
J'y ai vu de jeunes « identitaires » français de la région de Lille: très tatoués, chauves ou avec une queue de cheval. Leur t-shirt noir arborait une carte de « Flandre » allant de Bree, dans le Limbourg belge, à Douai et annexant par conséquent le nord de la France. Sur la carte, Bruxelles était une ville flamande parmi d'autres.
J'ai pu lire plus tard sur leur site Internet (www.bloc-identitaire.com): « Face à un discours jacobin ultrarépublicain et assimilationniste, nous défendons une vision de l'homme enracinée dans ses communautés naturelles et historiques. La notion de citoyenneté républicaine désincarnée – et sans relation avec la filiation – est en opposition totale avec notre vision de l'identité charnelle et enracinée. Au concept de « France des lumières », nous opposons celui de la terre et des morts de Barrès. (...) En tant qu'identitaires, nous concilions et assumons pleinement notre triple identité régionale (identité charnelle), française (identité historique), et européenne (identité civilisationnelle). (...) Attachés à la défense de nos identités, nous refusons fermement non seulement l'islamisation de notre société mais également l'immigration extraeuropéenne. » Le « bloc » pos-

"Uit/extrait de jaarboek/annales *De Franse Nederlanden-Les Pays Bas Français* 2010 – zie/voir www.onserfdeel.be".

Op 24 april waren ze in Noordpeene, zwijgend en vreedzaam. De volgende dag hingen ze misschien weer de paramilitair uit op een kamp, waar ze vechtsporten beoefenen en liederen zingen rond het kampvuur.

Ik zag enkele studenten van de Nationalistische Studenten Vereniging (NSV) uit Belgisch-Vlaanderen. Enkele jonge ouders met een kinderwagen. Ik zag een leeuwenvlag van de Vlaamse Volksbeweging uit de Voorkempen. Ik zag een dame met de Nederlandse vlag: oranje, blanje, bleu. Met een zwarte wimpel als teken van rouw. Ik zag de oude vlag van het graafschap Vlaanderen. Maar de Vlaamse strijdvlag, met een volledig zwarte leeuw op geel veld, domineerde de voettocht.

Na de obligate foto en een travelling van de camera van France 3 zette de stoet zich in beweging. Ik schatte het aantal op ongeveer tweehonderd, de helft Belgen en de andere helft Fransen. Het lange lint slingerde zich door de zonovergoten vlakte. De leeuwenvlaggen wapperden gemoedelijk. De Eurostar Brussel en Parijs – London scheurde onbegrijpend voorbij.

Bij de obelisk (1865) op het slagveld werd halt gehouden. Op de zuil staat te lezen dat de slag "fut cause /De l'annexion/De cette contrée/À la France".
De toespraak werd gehouden door de voorzitter van de *Alliance Régionale Flandre-Artois-Hainaut*, Régis De Mol.

sède des structures de Nice à Lille. À Lambersart, près de Lille, ils ont fondé en 2008 une *Maison du peuple flamand*, la *Vlaams huis*.

Le 24 avril, ils étaient à Noordpeene, silencieux et pacifiques. Le lendemain, ils se retrouvaient peut-être dans un camp paramilitaire en rase campagne à pratiquer des sports de combat et chanter autour d'un feu.

J'ai aperçu quelques étudiants flamands de la *Nationalistische Studenten Vereniging* (NSV) (Association des étudiants nationalistes). De jeunes parents poussant un landau. J'ai vu un étendard au lion du Mouvement populaire flamand (VVB) de la Précampine (juste au nord d'Anvers). J'ai vu une dame arborant le drapeau néerlandais de Guillaume le Taciturne: orange-blanc-bleu. Avec une flamme noire en signe de deuil. J'ai vu l'ancien drapeau du comté de Flandre. Mais le drapeau nationaliste flamand avec un lion entièrement noir sur fond jaune dominait.

Après la photo traditionnelle et un travelling d'un cadreur de France 3, le cortège s'est mis en branle. À première vue, la moitié des participants était belge et l'autre moitié française. Le long ruban des marcheurs s'est déroulé à travers la plaine inondée de soleil. Les étendards arborant le lion des Flandres claquaient dans le vent avec une certaine bonhomie. L'Eurostar Paris-Bruxelles et Paris-Londres est passé en trombe sans comprendre.

L'obélisque (1865) sur le champ de bataille a été l'occasion de faire halte. Sur

"Uit/extrait de jaarboek/annales *De Franse Nederlanden-Les Pays Bas Français* 2010 – zie/voir www.onserfdeel.be".

Het werd een hartstochtelijk pleidooi voor de eigen Vlaamse identiteit, “en cette année où le pouvoir parisien impose officiellement et obsessionnellement le ‘métissage de masse’ et criminalise toute référence à une identité blanche européenne, nous devons rappeler avec force qui nous sommes, nous Flamands, depuis la nuit des temps.”

Monument – Noordpeene
Foto/Photo D. Van Assche

son fût, on peut lire que la bataille « fut cause /De l’annexion/De cette contrée/À la France ».
Le président de l’*Alliance régionale Flandre-Artois-Hainaut*, Régis De Mol, a alors prononcé le discours.
Un plaidoyer passionné pour l’identité flamande, « en cette année où le pou-

Het etnisch nationalisme, ingeschreven "dans le double droit du sol et du sang" werpt volgens de spreker een dam op tegen de "Nouvel ordre Mondial marchand et financier" en tegen " le moule sans âme du jacobinisme". De Mol lijstte enkele elementen van de *identité flamande* op: "nordique" (en dus niet "méditerranéen"), dichter aansluitend bij een Vlaming uit Ieper en Antwerpen dan een Franse burger uit het centrum of het zuiden. "Notre langue flamande" et "notre spiritualité" zijn andere elementen van de Vlaamse identiteit. Die spiritualiteit is zowel christelijk als... heidens, maar eveneens "marquée par la résistance farouche à l'Inquisition".
De Mol kon niet ontkennen dat Frans-Vlaanderen zijn taal kwijt is als drager van identiteit: "Même si la langue est un élément essentiel de différenciation, elle n'est pas le seul critère! Un peuple peut changer de langue (cf.: les Irlandais), comme de religion ou de citoyenneté... mais pas d'identité ethnoculturelle, sous peine de disparition pure et simple! L'enfant qui ne parlerait plus le flamand alors que ses parents ou grands-parents le parlaient couramment ne serait plus flamand? Cette idée absurde, souvent entendue, est un héritage du jacobinisme linguistique" (*sic*!)
De Mol eiste autonomie op voor de regio Vlaanderen (en niet Nord-Pas-de-Calais) binnen het Europa van de volkeren. Frankrijk is niet meer of minder dan een "citoyenneté administrative". En de Europese Unie is de unie "sans âme des mondialistes et des marchands".

voir parisien impose officiellement et obsessionnellement le « métissage de masse » et criminalise toute référence à une identité blanche européenne, nous devons rappeler avec force qui nous sommes, nous Flamands, depuis la nuit des temps. »
Le nationalisme ethnique, inscrit « dans le double droit du sol et du sang », constitue, aux yeux de l'orateur, un rempart contre le « nouvel ordre mondial marchand et financier » et contre « le moule sans âme du jacobinisme ». De Mol a énuméré quelques éléments de l'identité flamande: « nordique » (donc pas « méditerranéen »), correspondant davantage à un Yprois ou à un Anversois qu'à un Français du Centre ou du Midi. « Notre langue flamande » et « notre spiritualité » constituent d'autres éléments de l'identité flamande. La spiritualité est autant chrétienne que... païenne, mais tout aussi « marquée par la résistance farouche à l'Inquisition ».
De Mol ne peut nier que la Flandre française perd sa langue, vecteur de son identité: « Même si la langue est un élément essentiel de différenciation, elle n'est pas le seul critère ! Un peuple peut changer de langue (les Irlandais par exemple), comme de religion ou de citoyenneté... mais pas d'identité ethnoculturelle, sous peine de disparition pure et simple ! L'enfant qui ne parlerait plus le flamand alors que ses parents ou grands-parents le parlaient couramment ne serait plus flamand ? Cette idée absurde, souvent entendue, est un héritage du jacobinisme linguistique » (*sic* !)
De Mol a exigé l'autonomie de la région Flandre (et non du Nord-Pas-de-Calais) au sein de l'Europe des peuples. La France n'est qu'une « citoyenneté admini-

"Uit/extrait de jaarboek/annales *De Franse Nederlanden-Les Pays Bas Français* 2010 – zie/voir www.onserfdeel.be".

Na de toespraak werden drie volksliederen, *bien étonnés de se trouver ensemble* in Frankrijk, gezongen: *Die stem van Suid-Afrika*, het *Wilhelmus* en *de Vlaamse Leeuw*. Voorafgegaan door het officieuze volkslied van Frans-Vlaanderen, *Nee'w! Me gaon nuus Vlams nie loat'n*. Alleen de Belgen zongen, want de Fransen kenden de teksten niet. "De Ballade van de Waarheid", van de Nederlandse dichter Jan Engelman die daaropvolgend werd gedebiteerd, viel in een vriendelijk onbegrip.

Louteringsberg

Na de mars reed ik van Noordpeene naar de Kasselberg. Het uitzicht van op de hoogst gelegen stad van historisch Vlaanderen maakte zoals altijd veel goed. Kelten hadden hier al hun nederzetting, Romeinen bouwden er hun legerkamp. De rechte lijnen van de heerbanen verloren zich in de verte. Ik monsterde de molen, Generaal Foch op zijn paard, en botste op de gedenkzuil.
Op dit monument (1873) worden drie veldslagen gememoreerd.

strative ». Et l'Union européenne une union « sans âme des mondialistes et des marchands ».
Après le discours, trois hymnes nationaux, bien étonnés de se trouver ensemble en France, ont été entonnés: *Die stem van Suid-Afrika* (Afrique du Sud), *Het Wilhelmus* (Pays-Bas) et *De Vlaamse Leeuw* (Flandre).
Précédés par l'hymne officieux de la Flandre française, *Nee'w! Me gaon nuus Vlams nie loat'n* (Non, nous n'abandonnerons pas notre flamand). Seuls les Belges l'ont chanté, car les Français n'en connaissaient pas les paroles. *De Ballade van de Waarheid* (La Ballade de la vérité) du poète néerlandais Jan Engelman qui a été lu ensuite n'a trouvé qu'un faible écho bienveillant.

La Montagne du Purgatoire

Après la marche, je me suis rendu en voiture de Noordpeene au mont Cassel. La vue à partir de la ville la plus haute de Flandre était comme toujours porteuse d'apaisement. Les Celtes s'y étaient déjà installés et les Romains y avaient construit une fortification. Les lignes droites correspondant à d'anciennes voies

"Uit/extrait de jaarboek/annales *De Franse Nederlanden-Les Pays Bas Français* 2010 – zie/voir www.onserfdeel.be".

Die van 1071: Robrecht de Fries verslaat Filips I en wordt graaf van Vlaanderen.
Die van 1328: de opstandeling Nicolaas Zannekin en de "kerels" van Vlaanderen verliezen er van Philippe VI de Valois.
En de slag van de Kassel vallei van 1677 (bataille du Val de Cassel) waarvoor ik gekomen was. Het opschrift spreekt van een "cause du *retour* (mijn cursivering, LD) de cette contrée à la France", terwijl de obelisk op het slagveld het heeft over "annexion". *Le spectacle est dans le spectateur*.
Ik dacht aan de beschaafde en gematigde Franse regionalist naast wie ik had gelopen tijdens de voettocht. Hij sprak bedachtzaam en perfect Nederlands. Zijn Nederlandse vrouw droeg de Nederlandse vlag. Ze waren na vele jaren opnieuw gekomen omdat *La Voix du Nord* had geschreven dat de voettocht geüsurpeerd werd door extreem-rechtse krachten. Ze wilden dat niet laten gebeuren. Ik vroeg hem wat hij vond van de lessen Vlaams die in Noordpeene werden georganiseerd in de lagere school. "Parijs laat de Indianen spelen in hun reservaat", antwoordde hij fijntjes. "Les Flamands de France se font promener par les autorités." Het Vlaams vormt namelijk geen bedreiging voor Parijs.
Wat te denken van deze wandeling, van deze *lieu de mémoire*? Zoals altijd is de werkelijkheid complex en verward. Net zoals iedereen aan de Last Post, elke avond geblazen onder de Menenpoort in Ieper, zijn interpretatie kan geven – zo leeg is het ritueel geworden – net zo wandelt iedereen hier met zijn eigen verleden, zijn eigen mens- en wereldbeeld, zijn behoefte ergens bij te horen,

romaines se perdaient au loin. J'ai vu le moulin, la statue équestre du général Foch et suis tombé sur la pyramide.
Ce monument (1873) commémore les trois batailles de Cassel.
Celle de 1071: Robert le Frison bat Philippe I et devient comte de Flandre.
Celle de 1328: le chef des insurgés Nicolaas Zannekin et les *gars* de Flandre sont défaits par Philippe VI de Valois.
Et celle du Val de Cassel (ou de la Peene) en 1677, pour laquelle je suis venu. L'inscription mentionne une « cause du retour (c'est moi qui souligne) de cette contrée à la France », tandis que l'obélisque sur le champ de bataille parlait d'une « annexion ». *Le spectacle est dans le spectateur*.
Je songeais à ce régionaliste poli et modéré aux côtés duquel j'avais été durant la marche. Il était prudent dans ses propos et s'exprimait dans un excellent néerlandais. Sa femme néerlandaise portait le drapeau néerlandais. Ils étaient revenus après des années d'interruption, parce que *La Voix du Nord* avait écrit que la marche était récupérée par l'extrême droite et qu'ils voulaient s'y opposer. Je lui ai demandé ce qu'il pensait des cours de flamand organisés à l'école primaire de Noordpeene. « Paris laisse les Indiens jouer dans leur réserve », m'a-t-il répondu avec finesse. « Les Flamands de France se font promener par les autorités. » Le flamand n'est en effet pas une menace pour Paris.
Que penser de cette promenade, de ce lieu de mémoire ? Comme toujours, la réalité est complexe et confuse. De même que tout un chacun peut commenter la cérémonie du *Last Post* organisée tous les soirs sous la porte de Menin à Ypres – tant le rituel s'est vidé – tout un chacun marche ici avec son passé, son idée

"Uit/extrait de jaarboek/annales *De Franse Nederlanden-Les Pays Bas Français* 2010 – zie/voir www.onserfdeel.be".

zijn vage nostalgie, zijn frustratie, zijn wensdroom, zijn fantasme, zijn hoop en zijn angst.
De geschiedenis is er om gekend te worden, niet betreurd. Toch is de Peene voor enkelen blijkbaar nog altijd een “peine”. In het Frans klinken beide woorden overigens eender.

La Maison de la Bataille,
rue de la Mairie 200, F-59670 Noordpeene

de l’homme et du monde, son besoin d’appartenance, sa vague nostalgie, sa frustration, son rêve, ses fantasmes, son espoir et sa peur.
L’histoire est faite pour être connue, non pour être déplorée. Pour certains cependant la Peene demeure une « peine ». En français, les deux mots sont homonymes.

La Maison de la Bataille,
200 rue de la Mairie, F-59670 Noordpeene

(*Traduit du néerlandais par Jean-Philippe Riby*)

“Uit/extrait de jaarboek/annales *De Franse Nederlanden-Les Pays Bas Français* 2010 – zie/voir www.onserfdeel.be”.